

state, and the want at that time of religious equality, which had mainly led to the rebellion in Upper Canada.

Mr. Ryan was unwilling by any action on his part to bring strife into the country, but he felt bound to say that the measure in question was calculated to have good effect, and was welcomed by all right thinking Protestants as well as Catholics. Under the circumstances he had no other alternative open to him, except to vote for the motion of the hon. member for Chateauguay.

Mr. Anglin said that the question affected most intimately the Dominion of Canada where there was so large a proportion of Irish. He did not wish to be misunderstood whilst speaking on this question, but he could not shut his eyes to the fact that the Fenian raid and the danger of future attack had arisen from the impression among the Catholic Irish of the United States that their country was suffering at the hands of the Imperial Government; that it had been oppressed for centuries, and that the best way of injuring England was by striking a blow at Canada. As to the right of the Canadian Parliament to address her Majesty on the subject there could be no doubt. He was not inclined to go into any debate on the question, and he would not himself have assumed the responsibility of moving such a resolution. He stood in a different position from the hon. member for Chateauguay; any motion from him on such a subject would have been liable to misconception. If the resolution was calculated to create such a feeling as some gentlemen prophesied—to revive those old feuds, which are happily dying out in this country, from one end to the other—he would consider its introductions most injudicious; but he had not heard anything to prove that such was likely to be the case. Holding the opinions he did, he was bound to vote for the resolutions.

After recess,

Mr. Ferguson said he was sorry this question had been brought up in that House at all. It was a question in which it was well known the press of Canada took little part, because the community was a mixed one and no end could be gained by ventilating the matter. Even if this measure did become law in Ireland it was not going to do so much good and give such general satisfaction as to induce hon.

[Mr. Rymal—Mr. Rymal.]

gieuse à cette époque ont provoqué la rébellion dans le Haut-Canada.

M. Ryan ne souhaite nullement qu'une de ses actions apporte la discorde dans le pays, mais il estime qu'on a tout fait pour que le projet de loi obtienne un bon résultat, et il est tout aussi bien accueilli par les Protestants bien pensants que par les Catholiques. Dans ces circonstances, il n'a pas d'autre choix que celui de voter en faveur de la motion de l'honorable député de Chateauguay.

M. Anglin déclare que cette question touche intimement le Dominion du Canada qui compte une grande proportion d'Irlandais. Il espère qu'on ne donnera pas une mauvaise interprétation de ses propos à ce sujet, mais il ne peut ignorer le fait que les incursions des Fenians et le danger d'attaques futures ont engendré l'impression chez les Irlandais catholiques des États-Unis que leur pays souffre sous le joug de l'administration du Gouvernement Impérial, qu'il a été opprimé pendant des siècles, et que le meilleur moyen de nuire à l'Angleterre est de s'attaquer au Canada. Quant au droit du Parlement canadien d'envoyer un message à Sa Majesté à ce sujet, il ne peut pas y avoir de doute. Il n'est pas disposé à débattre la question, et il n'aurait pas assumé lui-même la responsabilité de proposer une telle résolution. Il se trouve dans une situation différente de celle de l'honorable député de Chateauguay; toute motion qu'il aurait proposée à ce sujet aurait probablement été mal interprétée. Si cette résolution vise à faire naître le sentiment que prophétisent—certains députés, notamment de réveiller des vieilles querelles qu'on a pratiquement oubliées d'un bout à l'autre du pays—il considère son introduction comme des plus inopportunes; mais rien ne lui laisse supposer qu'une telle situation puisse se produire. Telle étant son opinion, il ne peut que voter en faveur de ces résolutions.

Reprise de la séance,

M. Ferguson regrette qu'on ait soulevé cette question à la Chambre. Comme on le sait, la presse canadienne s'est peu intéressée à cette question, car la population est d'origine diverse et l'on ne gagnerait rien à donner de la publicité à cette affaire. De plus, même si cette loi entre en vigueur en Irlande, elle n'agira pas comme une panacée; les honorables députés ne devraient donc pas s'écarter